

À la fin de l'introduction, avant même de laisser le lecteur se plonger dans leur dictionnaire, les auteurs l'incitent à se référer le plus souvent possible à l'œuvre originale; cette œuvre qu'ils contribuent à rendre plus accessible par ce dictionnaire d'un format très maniable, d'une excellente lisibilité et dont le contenu fait preuve à la fois d'une connaissance approfondie des travaux de Goitein et d'une grande rigueur scientifique. C'est un véritable hommage à l'œuvre de S.D. Goitein.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE  
(CNRS-LLACAN, Meudon)

Julio CORTÉS, *Diccionario de árabe culto moderno. Árabe-Español*. Editorial GREDOS, Madrid, 1996. 17 × 24,5 cm, xxvi + 1313 p.

L'apparition d'un nouveau dictionnaire de la langue arabe constitue un événement qui ne peut que réjouir tous les chercheurs dans ce domaine. Le dictionnaire de J. Cortés s'inscrit dans la catégorie de ces dictionnaires bilingues qu'élaborent des lexicographes arabisants soucieux d'enregistrer l'état de l'arabe tel qu'il apparaît dans les documents écrits de leur époque. Il se situe, de ce point de vue, dans leur prolongement, en ce sens qu'il prend, comme eux, en compte les données lexicographiques précédentes et, à leur instar, il favorise l'arabe moderne et intègre de nouvelles données relevées dans la presse, la production littéraire, scientifique et autres documents récents. À cet égard, le *Diccionario de árabe culto moderno* (désormais *DACM*) présente un double intérêt : de par sa langue source, l'arabe, il contribue à l'enrichissement de la lexicographie arabe, et de par sa langue cible, l'espagnol, il fournit aux arabisants hispanophones un outil de travail exhaustif. Par ailleurs, en l'absence d'un dictionnaire général et complet de la langue arabe, à savoir un dictionnaire dont la matière serait tirée du dépouillement d'un maximum de corpus représentatifs de la totalité de l'aire arabophone, Maghreb compris, et selon une méthode statistique qui déterminerait les usages et le vocabulaire les plus fréquents et les plus communs, le *DACM*, adjoint à d'autres dictionnaires relativement récents comme *Al-Mufaṣṣal* de J. 'Abdel Nour, *As-Sabil* de D. Reig ou le dictionnaire de F. Corriente, vient pallier ce manque. Il a donc l'avantage d'enregistrer une somme importante de termes nouveaux, notamment techniques, et de présenter une multitude d'expressions et de tournures de style que la langue arabe a récemment empruntées aux langues européennes. Il offre ainsi d'intéressants exemples qui témoignent, s'il en était besoin, que l'arabe, comme toute langue vivante, évolue, quoique, il est vrai, à un rythme et selon un processus qui lui sont propres.

Dans une brève introduction, le lecteur est averti des traits caractéristiques de ce dictionnaire, à savoir : le type de langue présentée, l'étendue spatiale et temporelle dans laquelle cette langue est prise en compte, le public auquel le dictionnaire est destiné, les sources dont est tiré l'essentiel de sa matière et enfin la méthode de sa rédaction et de son emploi.

En qualifiant cet arabe de *culto*, mot espagnol que ne traduit parfaitement ni le mot français « cultivé » ni le mot arabe *mutaqqaf*, et en l'accolant à un autre adjectif : *moderno*, J. Cortés ajoute une dénomination de plus à toutes celles qui existent déjà (comme : arabe écrit, arabe standard, arabe littéraire, etc.) (voir introd., p. xv) qui sont toutes, à ses yeux, justifiables. S'il ne s'attarde pas sur les nuances que peut receler chaque dénomination, il précise en revanche que par *culto moderno* il entend l'arabe employé aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans les vingt pays dont l'arabe est la langue officielle. Cet arabe est, d'une part, *culto* dans le sens qu'il est une « projection dans le temps de l'arabe classique » (p. xvi) et, d'autre part, *moderno* dans le sens qu'il intègre des emprunts aux langues étrangères, un nombre important de dialectalismes et de nombreux néologismes parmi ceux que proposent les divers organismes et académies qui travaillent à la modernisation de la langue arabe. Autrement dit, ce dictionnaire se veut le reflet de cette langue arabe qui s'offre à nous aujourd'hui et dans laquelle se mêlent et se superposent une syntaxe classique et une syntaxe moderne et où se côtoient vocabulaire ancien et vocabulaire contemporain. Le tout se mouvant dans une même morphologie et obéissant aux mêmes règles de flexion classiques.

Sans indiquer les titres des œuvres lexicographiques dont il a utilisé le matériel lexicographique, J. Cortés en énumère les auteurs : H. Wehr, J.-K. Baranov, L. Bercher, Ch. Pellat, M. Nallino et R. Traini, M. Goshen-Gottstein et F. Corriente. Il est intéressant de noter que les dictionnaires de Baranov, Bercher et Pellat ont déjà été largement exploités par H. Wehr dans l'élaboration de son *Dictionary of modern written Arabic* (cf. éd. 1976, p. xi). L'utilisation par J. Cortés des données lexicographiques recueillies par tous ces lexicographes, ainsi que de celles relevées par ses soins dans ses lectures de la littérature et la presse, était une démarche scientifique nécessaire à l'accomplissement de son œuvre. Cependant, le lecteur ne manquera pas d'être frappé par le nombre élevé de termes, d'expressions et de citations qui se trouvent communs à ce dictionnaire et à celui de H. Wehr en particulier. La confrontation de plusieurs racines dans l'un et l'autre dictionnaires fait apparaître une certaine similitude entre eux. (Cf. par exemple le traitement de la racine < ḥfz > dans les deux œuvres. Il y est identique, à la différence près que seul Wehr consacre une entrée au mot *mutaḥaffiz*. Cf. également les racines < bd' >, < ḡzm >, < r'y >, < nbt >, etc.). Cette similitude serait-elle due au fait que les deux dictionnaires ont utilisé, dans la même optique, les mêmes sources et dépouillé les mêmes corpus ? En tous les cas, force est de constater que le *DACM* a intégré, en les traduisant en espagnol, la quasi-totalité des données contenues dans le *Dictionary* de H. Wehr. Mis à part cette remarque, on doit souligner que le *DACM* se distingue, en fin de compte, par les traits suivants : la vocalisation systématique de chaque mot arabe, l'intégration de plusieurs termes anglais, français et italiens transcrits en caractères arabes, la multiplication des citations illustratives du sens de chaque acception, l'intégration de plusieurs mots présentant des aspects jusque-là inconnus, soit dans leurs formes soit dans leurs sémantismes. Une large place est faite à la terminologie scientifique, notamment celle de sciences nouvelles, telles que l'informatique ou la télécommunication (cf. par ex. « uṣṭuwāna marina » *disco flexible* « disque souple » (p. 23), *intirnit* « internet » (p. 43), etc.), ainsi qu'aux nombreux toponymes arabes et non arabes. Tous traits qui contribuent, grandement, à enrichir aussi bien qu'à mettre à jour les données lexicographiques arabes.

Les entrées de ce dictionnaire sont rangées par racines dans l'ordre alphabétique arabe. Chaque forme n'est pas traitée dans sa totalité, c'est-à-dire schème verbal suivi des schèmes nominaux qui en dérivent, mais sont données à l'intérieur de chaque racine d'abord la première forme et toutes les formes verbales dérivées; viennent ensuite les noms substantifs de la première forme, les *maṣdar*-s des formes dérivées, et enfin les participes présents et passés de la première forme et des formes dérivées. Les mots n'appartenant à aucune racine figurent sous des entrées purement alphabétiques. Les mots d'origine étrangère commençant par une voyelle sont classés sous la lettre *alif*. À la fin du dictionnaire est dressé un *localizador* « localisateur (= index) », dans lequel est indiquée en face de chaque mot, dont les morphèmes radicaux ne sont pas évidents (au total 1164 mots), la racine sous laquelle il est traité.

Les abréviations qui suivent de nombreux mots, pour en signaler le domaine scientifique ou un sens particulier, se révèlent d'une grande utilité. Cependant, parmi celles qui sont introduites pour déterminer l'aire de l'emploi d'un mot, certaines ne sont pas toujours précises. En effet, concernant les régionalismes, certaines étiquettes de localisation se révèlent restrictives. Ainsi par ex., l'usage du mot *hawḥ* (p. 328) est-il restreint à l'Égypte et à l'Irak, ou celui de *ingāṣ* (p. 43) à la Syrie, alors que l'un et l'autre sont connus également en Algérie et en Tunisie. Mais le plus regrettable est l'absence totale d'étiquette de localisation pour des mots qui sont des régionalismes évidents. Par exemple : « abū l-bayḍā' » *negro, moro* (p. 3); « bāḍiṅḡān aḥmar » *tomate* (p. 58); « baḥra » *estanque* « bassin » (p. 64); « barbūṣ » *especie de alcuzcuz* « espèce de couscous » (p. 73); « baḥṭāḡi » *zapador* « sapeur »; *bandido* « gangster » (p. 99); « ṭawraḡi » *revolucionario* (p. 151); « bukrat<sup>m</sup> fī l-mišmiš » *las calendas griegas (expresión irónica)* « les calendes grecques (expression ironique) » (p. 96).

L'on aurait souhaité voir référencés certains mots et expressions afin de souligner leur importance ou leur particularisme, soit parce qu'ils sont des mots rares, voire des *hapax* (cf. « tūha » *hija* « fille », p. 138), ou des mots de civilisation (voir « maw'ūda » *enterrada viva* « enter-rée vive », p. 1224) (terme qui renvoie à la coutume antéislamique d'enterrer les nouveaux-nés de sexe féminin, cf. Coran, 81, 8), soit parce qu'ils présentent une construction remarquable ou un sens insolite, par ex. : « ista'bā » *tener (a algn) por padre* « tenir (qqn) pour père » (p. 3), « barāra » (lire barā'a?) *inocencia* (p. 71), « ḥārūn » (à classer sous *ḥrr*?) *brasero* (p. 231), « ḥayāt al-marāḡil » (corrigé : al-marāḡil) *vida aventurera* « vie aventureuse » (p. 281), « mukattib » *maestro en un kuttāb* (p. 961), « hawwārī » pl. « hawwāra » *voluntario* (p. 1214), « adāt al-intihā' » *sufijo* « suffixe » (p. 14). L'indication de référence, au moins pour le vocabulaire et les expressions inconnus dans les œuvres lexicographiques précédentes, aurait permis de repérer les apports propres au *DACM*.

On regrettera que l'auteur n'ait pas recouru, à de rares exceptions près, au système de renvois, ne serait-ce que ponctuellement, quand les renvois s'avèrent utiles dans les cas de synonymie étroite. Par ex., il aurait fallu renvoyer sous « taṣḥiṣ » *representación (teatro)* (p. 566) à « tamṭil » (p. 1 057), sous « miṭāla » *escultura* (p. 1 056) à « naḥt » (p. 1 117), sous « ta'šira » *visado, visa* (p. 25) à « fiza » (p. 871) et à « sima » (p. 1 252). Ils sont, en revanche, d'une grande importance dans les cas des termes techniques empruntés aux langues étrangères. Car bien souvent ces mots sont présentés sous deux formes différentes, l'une en transcription et l'autre en traduction

(cf. *antīna*, *hawā'i antena* « antenne » (p. 43, 1 217); *fābriqa*, *fābrika*, *mašna'*, *ma'mal fābrica* « fabrique » (p. 822, 641, 774). Les renvois permettraient au lecteur de découvrir toutes les variantes du mot et de retenir la forme qui lui agréait, en connaissance de cause.

Étant donné la somme considérable du matériel lexicographique traité dans ce dictionnaire, il est inévitable que quelques inexactitudes s'y glissent. Certaines concernent les étymologies. Par ex. les mots : *burdāya cortina*, *colgadura* « rideau, tenture » (p. 74), *ğurnāl periódico* (p. 167), ne sont pas, comme il est affirmé, du *turco* « turc », mais le premier n'a probablement de turc que la prononciation, car il est apparenté au mot *burda*, le célèbre vêtement que le Prophète avait donné au poète K.I. Zuhayr, et le deuxième est tout simplement le mot français *journal*. D'autres concernent la traduction, comme de traduire l'expression *al-burāq al-šarīf* (la noble cavale ailée sur laquelle le Prophète accomplit le Voyage Nocturne de La Mekke à Jérusalem) par *muro de las Lamentaciones (en Jerusalém)* « Mur des Lamentations » (p. 77); ou l'orthographe, comme de transcrire *Bizartā (ciudad de Túnez)* « ville de Tunisie » (p. 118) au lieu de *Banzart*; ou la définition du mot *Ifriqiya (nombre medieval de Noráfrica Central)* (p. 28) au lieu de nom donné à l'est de l'Afrique du Nord (Tunisie et partie orientale du Constantinien).

Dans l'ensemble, le dictionnaire ne présente que peu d'*errata*, elles portent notamment sur la vocalisation. En voici quelques-unes, parmi les plus remarquables : (p. 4), au lieu de *atā aklahu dar fruto* « donner des fruits », lire *ātā ukulahu*; (p. 11), au lieu de *defī āhir al-laḥza en el último momento* « au dernier moment », lire *fī āhir laḥza*; (p. 36), au lieu de *umm al-walad esclava que ha tenido un hijo de su amo* « esclave qui a donné un fils à son maître », lire *ummu walad*; (p. 93), au lieu de *buḡḡa paquete* « paquet », lire *buḡḡa*; (p. 1 047), au lieu de *laylata nišfi al-ša'bāni noche entre el 14 y 15 de ša'bān* « la nuit du milieu du mois de... », lire *nišfi ša'bāni*; (p. 578), au lieu de *šaruw, širuw miel*, lire *šarw, širw*; (p. 965) au lieu de *kaḥila pintado con kuḥl (párpado)* « peint avec du khôl (pauvrière) », lire *kaḥil<sup>m</sup>*; (p. 686) au lieu de *ṭallaqat nafsahu obtener el divorcio*, lire *ṭallaqat nafsahā*; (p. 9), au lieu de *aḥad<sup>m</sup> mā alguien* « quelqu'un » et (p. 38), *li amr<sup>m</sup> mā por alguna razón* « pour quelque raison », lire *mmā* avec gémation du /m/; (p. 1 128) au lieu de *lā yatanāzalu 'anhu inalienable*, lire *lā yutanāzalu 'anhu*; (p. 1 129), au lieu de *nazah<sup>m</sup> integridad; honradez; escrupulosidad*, lire *nazh<sup>m</sup>*; (p. 1 330), au lieu de *ayyām al-nasyi dias intercalares* « jours intercalaires », lire *ayyām al-nasī'i*.

En résumé, mis à part notre observation regrettant l'absence des systèmes de référence et de renvoi, observation que l'on pourrait, du reste, étendre à d'autres dictionnaires parus ces dernières décennies (excepté celui de R. Blachère), les quelques imperfections relevées ne sauraient occulter les qualités. Grâce à la richesse de la matière lexicographique enregistrée, la somme des termes techniques intégrés, la diversité des exemples étayant les acceptions, et enfin une présentation soignée et agréable, le *Diccionario de árabe culto moderno* occupera, n'en doutons pas, une place de choix parmi les dictionnaires bilingues qui ont vu le jour ces dernières années. Il constitue un instrument de recherche excellent et fort appréciable, non seulement pour les hispanophones auxquels il est destiné en priorité, mais également pour tous les chercheurs dans le domaine arabe, pour peu qu'ils sachent l'espagnol. On doit saluer

le courage de J. Cortés d'avoir entrepris, seul, une tâche de cette envergure, et le féliciter de l'avoir menée à bien.

Omar BENCHEIKH  
(CNRS, Paris)

Terence Frederick MITCHELL et Shahir EL-HASSAN, *Modality, Mood and Aspect in Spoken Arabic with Special Reference to Egypt and the Levant*. Kegan Paul International, Londres et New York, 1994 (Library of Arabic Linguistics. Monograph No. 11). 16 × 24 cm, xx + 129 p. + 6 p. en arabe.

Les arabisants, linguistes ou non, ne peuvent que se réjouir de la parution de la première monographie complète sur la structure de l'arabe moderne parlé en milieu « éduqué ». Comme le précise C. Holes, dans sa « Note de l'éditeur » (p. vii-viii), c'est une avancée dans l'élaboration d'une grammaire de cette variété d'arabe, « pan-arabe » contemporain, continuation des formes parlées communes à une époque ancienne, qui n'ont jamais été identiques à ce qu'on nomme l'arabe classique (CA) et qui se sont développées indépendamment de lui au cours des siècles de contacts réguliers entre les parlers. Les linguistes, arabisants ou non, apprécieront que soient traitées les trois catégories du mode, de la modalité et de l'aspect en arabe, les arabisants étant mieux placés pour savoir que le sujet a été très rarement abordé pour cette langue jusqu'aux années quatre-vingt : Holes remarque que sur les 5360 titres concernant la linguistique arabe, recensés en 1983 par Bakalla, seuls sept articles traitent de l'aspect, un de la modalité, aucun n'aborde le mode (p. vii).

Les auteurs dans leur préface (p. xiii) insistent eux aussi sur le « vide » que se propose de combler ce travail qui se veut une étude synchronique du mode, de la modalité et de l'aspect en arabe, destinée aux étudiants en linguistique arabe et en linguistique générale, ainsi qu'aux chercheurs. Leur approche se veut empirique : les faits sont tirés du corpus recueilli et étoffés, si besoin est, par le recours à l'intuition des locuteurs de cette variété d'arabe.

Après cette présentation, quelques pages sont consacrées à l'explication de la transcription adoptée et à la description articulatoire de certains phonèmes (p. xv-xvii); vient ensuite la liste des abréviations (p. xix-xx). Le livre comporte trois chapitres suivis de deux appendices, d'une bibliographie, d'un index et d'un glossaire des termes techniques (anglais-arabe); la partie en arabe comprend la traduction intégrale de la note de l'éditeur et de la préface.

Dans les premières lignes de l'introduction, qui constitue le très bref premier chapitre (p. 1-5), les auteurs expliquent le but de leur travail. Par le biais de cette étude d'un point particulier du système verbal, ils ont voulu étudier la variation linguistique, trop souvent négligée dans les descriptions existantes. Ce n'est qu'ensuite qu'ils définissent ce qu'ils entendent par « arabe parlé éduqué » (*Educated Spoken Arabic* = ESA) : « forme d'arabe utilisée dans la conversation